Davenne

Sovspirs françois,
svr la paix italienne

SOVSPIRS FRANÇOIS, SVR LA PAIX ITALIENNE.

Iouxte la Copie imprimée
à Anuers.

M. DC. XLIX.



SOVSPIRS FRANCOIS, SVR LA PAIX ITALIENNE.

O Chef-d'œuure de lascheté !
Est-il possible que la France
Souffre cét infame traitté,
Qui si honteusement l'offense ?
Et faut-il que le bruit qui court si-tost si loin,
Publie qu'au Siecle où nous sommes,
Cette France ait produit des hommes
Traistres iusqu'à l'auoir delaissée au besoin,
Et s'estre associée à des fourbes suprémes,
Pour vendre leur Patrie, en se vendans eux-mesmes ?
Ah poltrons, cœurs abastardis,
Quel or, ou quel art, ou quels charmes
Vous ont si à coup estourdis,
Vous ostant le sens & les armes ?
Faut-il lascher le pied, sans aucun coup de main,
Ou sans vne paix honorable ?
Pour le moins il la faudroit stable,
Et qu'estans mal traittez, le traitté fust certain,
Mais traitter sans honneur, sans gain, sans asseurance,
C'est trahir sans esprit, sans cœur, sans conscience.
Dites-moy lasches Deputez,
Falloit-il donc faire les braues
Auec tant de solennitez,
Pour enfin faire les esclaues ?
Esclaues d'vn faquin que vous auez jugé
Comme vn perturbateur notoire :
Est-ce donc manque de memoire
Que vous changez d'auis ? est-ce qu'il a changé ?
C'est tousiours vn perfide, & ne fut iamais autre :
Mais il cache son crime, en faisant voir le vostre.

On dit qu'il a tant dépensé,
Qu'il n'a qu'vn faux *Louïs* de reste,
Comment? l'eust-on iamais pensé,
Veu sa lésine manifeste?
Mais il estoit perdu, s'il ne vous eust gagné.
Il a bien fait d'estre prodigue
Pour rompre vne si forte brigue.
Il se venge dés-là, de vous qui l'espargnez,
Et atteint doublement au but qu'il se propose:
Car il vous perd d'honneur, gaignant ainsi sa cause.
Mais ce ne sera pas le tout,
Il fait bien voir par sa conduite,
Qu'il pretend pousser iusqu'au bout
Cette vengeance qu'il medite,
Il n'espargnera pas ceux qui l'ont espargné.
Paris resous-toy au pillage,
Aux feux, aux viols, au carnage.
S'il se peut voir vn iour dedans ton sang baigné,
Iamais il ne s'est pleu dans sa pourpre Romaine,
Au poinct que celle-là satisfera sa haine.
Si tu en doute, ouure les yeux,
Vois-tu ces Campagnes fumantes,
Et ces massacres en tous lieux?
Entends-tu ces voix gemissantes?
C'est d'vn tas d'innocens, qu'vn Herode nouueau
Persecute dans ta Prouince,
Par les mains cruelles d'vn Prince,
D'vn Prince qui veut bien luy seruir de bourreau.
O bourreau de Paris, falloit-il miserable
Perdre tant d'innocens, pour sauuer vn coupable?
C'eust esté peu des cruautez,
On a veu iusques dans les Temples
D'effroyables impietez,
Qui iamais n'auoient eu d'exemples.
On y a veu loger les hommes & cheuaux,
Et au lieu d'Autels, leur mangeoire,
Et au lieu d'actions de gloire,

On

On a veu les Demons dans ces hommes brutaux
Faire là des excés, & vomir des blaſphemes,
Qu'ils n'oſerent iamais au fond des Enfers meſmes.
On a veu ces Monſtres nouueaux,
Des aubes faire des chemiſes,
Et des houſſes à leurs cheuaux,
Des ſaincts ornemens des Egliſes.
Iuſqu'au pied des Autels on a veu ces voleurs
Forcer les filles & les femmes,
Auec des traittemens infames,
Sans reſpecter le lieu, ny Dieu, ny les Paſteurs,
Qui voulans s'oppoſer à ces horribles crimes,
De Preſtres qu'ils eſtoient ont eſté faits victimes.
Ah François! où eſt voſtre cœur?
Où eſt le ſentiment fidele,
Qui doit armer voſtre valeur
Contre vne rage ſi cruelle?
Et quoy ſouffrirez-vous qu'vne bande de gueux
Se vente que voſtre Patrie
Souffre d'eux d'eſtre ainſi fleſtrie,
Sans lauer dans leur ſang ces outrages honteux?
Laiſſerez-vous aller tous ces hommes ſans ame,
Emportant voſtre bien, & vous laiſſant ce blaſme?
A part les intereſts humains,
Souuenez-vous que ces impies
Ont porté leurs prophanes mains
Sur nos adorables Hoſties,
Et traitté Ieſus-Chriſt dans ce S. Sacrement
De la façon plus deteſtable
Que pouuoit conſeiller le Diable,
Iuſqu'à faire deſſus leur plus ſale excrement.
O Ciel, n'as-tu point eu de foudres pour ces crimes?
Enfer, n'as-tu pas deu leur ouurir tes abyſmes?
Mais ſe peut-il qu'en ces excés
Des François ſoient de la partie?
Non, non, ce ne ſont plus François,

S'ils font la guerre à leur Patrie.
Ce sont tous Estrangers, Condé, Harcoūr, Praslin,
Grancey, Persan, Guiche & le reste
De cette faction funeste:
Ce sont tous les bourreaux du Tyran Mazarin,
Qui Dieu mercy n'a pas pour ses desseins augustes
Vn seul homme de bien, quoy qu'il ait tous les justes.
Grande Reyne n'estimez pas,
Qu'on seme à faux ce bruit sinistre,
L'exaggerant pour mettre à bas
Le credit de vostre Ministre.
Plust à Dieu qu'il fust vray, nous serions plus heureux,
Et vous seriez moins accusable:
Mais vn tel mal-heur nous accable,
Que nous ne pouuons plus, tant il est desastreux!
Ny nous qui le souffrons dire au poinct qu'il excede,
Ny vous qui le causez y donner de remede.
Quel remede à des maux si grands,
A tant de maisons desolées,
A tant d'outrages de brigans,
A tant de femmes violées,
A tant d'hommes meurtris, à tant d'Autels pollus,
A tant d'Eglises prophanées,
Enfin à tant d'ames damnées,
Dans ces troubles sanglants que vous auez voulu ?
O que d'accusateurs ! craignez ô pauure Reyne,
Pour vos Conseils d'enhaut vne Cour Souueraine.
C'est celle où l'on ne pourra plus
Casser les Chambres de Iustice,
Ny sauuer par vn peu d'Esleus,
Tous les reprouuez du supplice.
C'est celle où Mazarin, & tous ses Partisans
Ne trouueront pas bien leur compte,
C'est celle où la peur & la honte
Feront voir sur leur front des traicts d'agonizans,
Quand Dieu viendra chercher dans leur sein par son glaiue

Le ſang de l'orphelin, & le pain de la veſue.
Ie ſçay bien que certains Corbeaux
Qui croaſſent apres leur proye,
Loüent à la Cour tous ces maux,
Pourueu qu'on les paye & les croye.
Allez, Monſtres d'Egliſe, Apoſtres apoſtats,
Gens de *Dol*, d'*Aire*ur, de menſonges,
Prophetes qui preſchez des ſonges,
Qui dites qu'on ſe ſauue en perdant les Eſtats,
Suppoſts de Maltoutiers, qui pour des Benefices,
Canonizez tout haut les plus grands malefices.
O Theologiens ſans foy,
Que les vapeurs du monde affolent,
Quoy? ceux-là ſeruent bien le Roy,
Qui nous pillent & qui le volent,
Et nous pour l'empeſcher nous ſerons factieux.
Quoy? dans cette iuſte deſpenſe,
C'eſt ſa Majeſté qu'on offenſe.
Nous veut-on apres tout, oſter encor les yeux?
Nous diſcernons fort bien l'authorité Royale
D'auecque Mazarin, & toute ſa cabale.
Ouy, ouy, nous ſommes bons François,
Et n'aurons iamais bien ny vie,
Que nous ne donnions mille fois
Pour nos Roys & noſtre Patrie.
Mais quand des Eſtrangers, des Tyrans fauoris,
Voileront de ces noms auguſtes
Leurs mauuais deſſeins comme iuſtes,
Comme ils ont fait auiour d'huy pour ruiner Paris.
Paris, France, il te faut monſtrer là ton courage,
Ou bien quitte ton nom, & le prend d'eſclauage.
C'eſt-là ce qu'il faudroit preſcher,
Cordelier digne de la corde,
Non pas mentir pour accrocher
Cét Eueſché qu'on vous accorde.
Et vous tous chiens muets ne ſçachans aboyer

Si ce n'est apres les Abayes
Qui se trouuent souuent en bayes;
Hé ! que n'exhortez-vous la Reyne à larmoyer
Sur cét embrasement si grand & si à plaindre,
Que des pleurs de mille ans ne pourroient pas l'esteindre?
Pourquoy ne luy dites-vous pas,
Qu'elle est deuant Dieu responsable
De tous ces horribles dégasts,
Qui font son peuple miserable?
Ce peuple qu'on a veu si viuement percé
Des douleurs de cette Princesse,
Faut-il qu'elle mesme l'oppresse,
Elle qui le pleuroit le voyant oppressé?
Son cœur n'a-il pitié qu'ayant de la misere,
Et ne veut-il du bien que quand il n'en peut faire?
Mais vous Confesseurs de la Cour,
Comment liurerez-vous à Pasques,
Comme fit Iudas à ce iour,
Iesus à ces Demoniaques
Du party Mazarin, à ces Chefs de voleurs,
Sans reparer tant de pillages,
De vols, de viols, de carnages?
C'est vous qui perdez tout, mystiques receleurs,
Sçauans pour accuser, ignorans pour resoudre,
Lasches pour corriger, & hardis pour absoudre.
La Paix est le bien du commun,
Mais à moins que l'on restituë,
Ce qui appartient à chacun,
Feignant de la faire, on la tuë.
France, prends garde-là, si ta Paix n'a ce poinct,
Croy-moy, ce n'est point là la tienne,
C'est vne Paix Italienne,
Qui Paix en apparence, en effet ne l'est point,
La veritable Paix est l'ennemy du vice,
La mere du bon-heur, & fille de Iustice.

FIN.